

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Une Nuit Russe, conte inédit. Les Poules du Bon Dieu. Conte de Dumanche. Les Débuts de Scour Bobette. Conte de Carnaval. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Testament de Napoléon. Les Souvenirs de la Comtesse de Valon.

La grève à Paris.

La grève des employés des Postes et Télégraphes à Paris n'a pas encore pris fin, au très grand désagrément de la population de la capitale, au très grand inconvénient aussi du commerce qui, en quelque sorte, s'en trouve paralysé.

Le gouvernement ne s'est égaré aucun effort pour éviter la situation qui est faite aux Parisiens; et quand est venue la rupture entre les employés et leur chef, il a promptement recouru aux mesures les plus énergiques pour prévenir dans la rue des actes de violence, des scènes de désordre, et il y est parvenu.

Le premier ministre, M. Clémenceau, prévoyant le danger qu'il y aurait à manquer de fermeté vis à vis des grévistes, n'a pas hésité à faire comprendre à ceux-ci qu'il ne leur serait fait aucune concession, parce que leur geste était immotivé et condamné par le peuple autant que le gouvernement.

Les meneurs de la grève se plaignent de M. Simyan, le sous-directeur des Postes et Télégraphes; ils l'accusent de favoritisme. Mais, en vertu du même principe, d'autres employés du gouvernement demandaient la démission du chef de l'Etat parce que certains de ses actes leur déplaisaient, faudrait-il se soumettre à leur volonté? devint-on l'anarchie qui régnerait dans le pays? Que deviendrait la société, et de quelle utilité seraient les lois?

M. Clémenceau et ses collègues du Cabinet ont en réponse aux interpellations de la Chambre des Députés, et l'épreuve leur a été favorable: la Chambre a refusé par 354 voix contre 188, de s'enquérir des causes de la grève.

Des l'ouverture de la séance, on s'apercevait aisément que les Députés, en forte majorité, ap-

prouvaient le gouvernement. Les socialistes ont vivement attaqué M. Simyan et ont accusé M. Clémenceau d'avoir, en la circonstance, été vacillant, d'avoir même changé de front. Il voulait en qu'une enquête fut ouverte, pour qu'on sût sur qui faire peser la responsabilité de la situation. M. Simyan, répondant aux accusations formulées contre lui, a opposé la plus absolue dénégation. Il a ajouté que ses employés lui en voulaient parce qu'il avait refusé de prêter l'oreille à certaines recommandations qu'ils lui avaient faites. Depuis déjà quelque temps la grève se préparait; et les grévistes se savaient appuyés par une quinzaine de Députés.

A la tribune, M. Simyan a été remplacé par M. Barthou, ministre des Travaux publics, qui, avec beaucoup de sang-froid et dans un langage d'une grande réserve, a expliqué la situation, en faisant ressortir la gravité. Il est impossible, a-t-il dit, au gouvernement de se laisser fléchir par des employés en révolte. Bien qu'il soit toujours disposé à écouter ceux de ses employés qui croient avoir contre lui des griefs, il ne saurait, sans déroger à sa dignité, les traiter sur un pied d'égalité; ce serait la désorganisation du système gouvernemental, ce serait l'anarchie.

M. Barthou a été surtout écouté lorsqu'il a dit: Le gouvernement peut-il abandonner les intérêts généraux du pays en présence d'employés en révolte? Les Ministres ont-ils à répondre de leurs actes aux employés du gouvernement ou au Parlement? Doit-on de votre réponse, Messieurs, serait insulter votre patriotisme.

Auteurs et Acteurs.

Le vicomte d'Arenel, dans la "Revue des Deux-Mondes," expose que longtemps le théâtre fut plus lucratif pour les comédiens que pour les auteurs. Outre ses gages, l'acteur Villiers recevait de Richelieu 3 000 fr. de pension; Racine, après "Andromaque," ne reçut pas davantage. Mondory touchait 7 000 fr.; jamais Corneille n'eut autant. Dès leurs débuts au Petit Bourbon (1658), les sociétaires, alors au nombre de dix, gagnaient chacun une dizaine de mille francs. Au Palais-Royal, bien que Molière eût augmenté sa troupe, la part monta en 1663 à 14 100 fr., en 1669 à 18 800 fr. A la fin du règne de Louis XIV, elle oscillait entre 15 000 fr. et 24 000 fr. Quand Molière mourut, en 1673, il avait distribué à chacun de ses camarades 168 000 fr. en quinze ans et, comme lui-même touchait double part, il avait encaissé 336 000 fr. C'était son gain d'auteur et de directeur; il dépassait de beaucoup ses droits d'auteur qui montèrent en bloc à 200 000 fr. Encore Molière imprenario, jouissait-il d'une situation privilégiée. Jusqu'au milieu du dix-huitième siècle aucune pièce ne rapporta 10 000 francs à son auteur; Voltaire et Crébillon approchèrent de ce chiffre avec "Mérope" et "Catalina"; Lesage n'avait tiré que 2 000 fr. de "Toussaint"; Beaumarchais, le premier, atteignit de gros chiffres: en 1784, "Mariage de Figaro" lui rapporta 89 000 fr. Grâce à l'accroissement de la clientèle des théâtres et du nombre des représentations, les droits d'auteur, pour les pièces à succès, peuvent aujourd'hui se chiffrer par millions. Les bénéfices des interprètes ont suivi le même mouvement. A la fin du règne de

Louis XIV, le premier ténor de l'Opéra touchait 6 000 fr. par an; il en gagne aujourd'hui 150 000, sans compter les tournées d'Amérique qui, en six mois, lui valent trois fois autant. Senlis, les comédiens français n'ont pas vu s'accroître leurs émoluments. M. d'Arenel évalue à 36 000 fr. le maximum que puisse toucher un sociétaire, feux compris. Or, entre 1780 et 1789, la part moyenne fut de 34 500 fr., non compris les feux et gratifications.

La Valse d'Origine Française

On a longtemps attribué aux Allemands l'invention de la valse. Alfred de Musset ne disait-il pas:

Mais je voudrais au moins qu'une duchesse en France Sût valser aussi bien qu'un bouffier (allemand).

Mais on vient de découvrir un manuscrit du douzième siècle d'après lequel cette danse serait, au contraire, d'origine française.

Elle fut dansée à Paris pour la première fois le 9 novembre 1178. Elle était déjà connue en Provence sous le nom de "volta". Elle fut à la mode pendant tout le siècle et fit les délices de la cour des Valois. Les Allemands l'adoptèrent ensuite et la "volta" provinciale devint le "waller" germanique.

CUISINE

Lievre ou lapin rôti.

C'est ordinairement le râble et les cuisses du lièvre qu'on fait rôtir, le devant étant préférable en civet. Piquer de lard toutes les parties charnues, rôtir pendant une heure environ, selon la grosseur du morceau.

Faire une sauce avec le foie pilé qu'on fait revenir avec un morceau de beurre, quelques échalotes hachées très fin, onites préalablement au beurre blanc pendant une demi-heure au moins, mouiller avec vin blanc et bouillon, ajouter sel, poivre, jus de citron, et le sang du lapin ou du lièvre.

Gâteau à la semoule.

Lait..... 1 1/2 litre (Eufs..... 2 Semoule..... 100 gr. Sacre..... 125 gr. Amandes douces..... 50 gr. Amandes amères..... 3 gr. Zeste d'un 1/2 citron.

Faire bouillir le lait avec le sucre et une pincée de sel, y verser la semoule et laisser cuire, ajouter un demi-zeste de citron râpé, les amandes pilées, mélanger soigneusement le tout. Incorporer à la pâte légèrement refroidie les jaunes d'œufs d'abord, puis les blancs battus en neige, verser le tout dans un plat beurré et faire prendre au four.

Cette sorte de frangipane peut encore se mettre sur une pâte briisée ou feuilletée et forme un bon gâteau.

Confiture d'oranges.

Cette confiture doit se faire en avril ou en mai. Il faut prendre des oranges de bonne qualité, bien mûres et bien fraîches (on reconnaît qu'elles sont fraîches lorsque le pédoncule est vert clair) et à peau un peu épaisse; les essuyer, puis les mettre entières dans l'eau froide et les y laisser 24 heures en changeant l'eau deux fois; les placer dans une bassine sur le feu avec de l'eau froide nouvelle en quantité suffisante pour les recouvrir; faire bouillir jusqu'à ce que la tête d'une éponge que l'on a mis dans la peau des oranges.

Retirer les oranges, les passer rapidement à l'eau froide et les laisser égoutter jusqu'au lendemain.

Toutes les opérations ont pour but de diminuer l'amertume de la peau.

Couper ces fruits en 6 quartiers, enlever les pépins, en évitant de répandre le jus. Peser ces quartiers, faire un sirop (poids égal de sucre et d'oranges). Quand le sirop est cuit au "petit bouillir", y plonger les morceaux d'oranges et laisser bouillir jusqu'à ce qu'il deviennent transparents, ce qui demande environ 30 à 40 minutes.

Retirer les quartiers d'oranges, les ranger dans les pots; faire réduire un peu le sirop et le verser sur les oranges.

Le sirop paraît d'abord trop abondant pour les morceaux d'oranges, mais ces derniers en refroidissant en absorbent une grande partie.

La graisse n'est plus de bon goût

Pour paraphraser la remarque de César, le roi directeur est venue à un vœu et à vaincu. En sorte que les femmes fortes sont réduites, pour ainsi dire, à la nécessité de se marier très rapidement ou de se retirer du monde jusqu'à ce que la mode change. Autrement elles risquent d'être ridicules.

Puisque nombre de femmes grasses ne veulent pas se retirer, cependant, mais au contraire, désirent absolument porter la robe sans courbes, il ne reste à cet écrivain public bien intentionné qu'à leur dire comment elles peuvent faire disparaître leur graisse.

Y a-t-il donc, qui puisse réduire la graisse sans danger? Quel article agréable, peu dispendieux et à-t-il sur les rayons du pharmacien, qui puisse réduire d'une livre par jour sans causer de rides ou de maux d'estomac? Que peuvent offrir les pharmaciens de préférence à une nourriture insalubre ou à des marches de dix milles sans déjeuner? Y a-t-il quelque chose d'agréable à prendre et de peu dispendieux à acheter qui réduira quel qu'un uniformément, rapidement et sans danger de trente livres par mois? Voici la réponse: Ecrivez à la Marmola Company, Dépt. Michigan ou demandez à votre pharmacien local des Tablettes de Prescription Marmola, et pour 75 cents vous recevrez deux ou de lui une grande boîte de ces réductifs sûrs de la graisse, contenant une si abondante quantité de tablettes que la seule boîte suffit pour réduire les reins et les reins fatigués. Pouvez-vous offrir l'égal de cela comme simple solution de votre problème?

L'Annuaire de Soards.

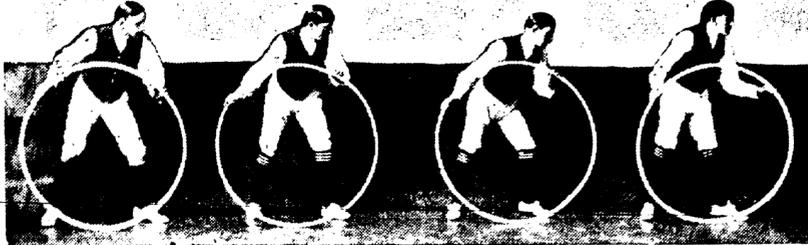
36me ANNÉE.

Ce livre dont l'utilité est grande, et qui se publie à la Nouvelle-Orléans depuis trente ans sous la rubrique de "Soard's Annual Calendar" est maintenant dans la circulation et en vente chez l'éditeur, Allée Commerciale, 606.

La ville grandit sans cesse, aussi le travail de l'éditeur est-il bien plus considérable aujourd'hui qu'il ne l'était quand M. L. Soard en commença la publication. Il n'est pas de localité de quelque importance qui n'ait son annuaire. On y trouve dans un ordre alphabétique le nom de tous ses habitants, leurs adresses, résidences et lieux d'affaires, leurs genres d'occupations, leurs professions et tous autres renseignements, dont peuvent avoir besoin les personnes domiciliées en ville ou celles de passage.

Un livre de ce genre entre les mains d'un étranger est inestimable, et dans un bureau, un magasin, une demeure il n'est pas moins précieux.

On peut se fier à l'Annuaire Soards, ses indications, ses chiffres, ses statistiques sont d'une indiscutable authenticité, car l'éditeur entoure son travail des soins les plus consciencieux, et le personnel en son emploi est très sûr et très exact. L'Annuaire de l'Annuaire que nous avons sous les yeux fait excellent effet. Il renferme 1374 pages, toutes imprimées en caractères neufs. Ici, c'est la nomenclature des rues, là, ce sont les noms des habitants, des institutions, des gou-



OLLIE YOUNG ET FRERES, ROULEURS DE CERCEAU, A L'ORPHEUM.

THEATRES.

TULANE.

"Hook of Holland" la plus délicieuse de toutes les comédies musicales, sera donnée à partir de ce soir au Tulane. Elle tiendra l'affiche toute la semaine et sera présentée en matinée à prix populaires mercredi et samedi.

Il serait difficile d'imaginer une attraction plus agréable que cet aimable amalgame de spirituelle gaieté et de joyeux chants.

On se rappelle du reste le grand succès qu'a marqué sa première apparition à la Nouvelle-Orléans.

La musique de "Hook of Holland" est de Paul Rubens, et elle abonde en airs pimpants et en chansons pleines d'humour. La troupe a été recrutée avec soin et à sa tête on trouve Frank Daniels, l'imitable comique et plusieurs autres artistes d'un très réel talent.

CRESCENT.

A partir de ce soir les habitués du Crescent auront le plaisir d'entendre la jolie comédie musicale "Little Johnny Jones", qui a obtenu un succès complet sur toutes les scènes où elle a été jouée.

Le libretto et la musique de cette pièce ont été écrits par M. George M. Cohan, l'auteur et compositeur populaire.

Rien n'a été négligé par la direction du Crescent pour assurer le succès de cette comédie, qui sera interprétée par des artistes de premier ordre.

La mise en scène et les costumes ne laissent rien à désirer et tout fait prévoir que cette semaine encore le public se portera en foule au Crescent.

ORPHEUM.

Le nouveau programme qui sera inauguré demain soir à l'Orpheum promet d'être aussi intéressant que les précédents.

Parmi les artistes qui paraîtront sur la scène du populaire théâtre de la rue St. Charles, il faut citer: les Trois Moshers, cyclistes et acrobates d'un grand renom; Warren et Blanchard, deux chanteurs comiques; les Grays vs, musiciens de talent.

"The Boys from Tylind" un numéro entièrement nouveau sera très certainement apprécié du public. Ce numéro est présenté par les frères Young, des journaux de Diabolo de première force. Ollie Young et ses frères sont d'une adresse remarquable, et exécutent les tours les plus difficiles.

Les deux Mozarts, Fred et Eva, présenteront au public une danse de caractère entièrement nouvelle.

Les représentations seront complétées comme d'ordinaire par des vues du Kinodromes.

Le corps du détective Petrosino est embarqué sur le "Slavonia"

Palermo, 20 mars.—Drapé dans les plus du pavil on étoilé et couvert de fleurs, le cercueil contenant le dévoué mortel du détective Jos. Petrosino, a été transporté, hier soir, à bord du vapeur "Slavonia" de la ligne Cunard.

Ce navire quittera Palermo le 23 mars et arrivera à New York dans les premiers jours d'avril.

La Mafia a profité du fait que la ville est pleine d'agents du gouvernement pour donner, hier soir, une démonstration de sa puissance et de son audace. Plusieurs membres de cette redoutable organisation ont attaqué un douanier sur une place au centre de la ville, l'ont dépouillé de ses armes

et de son uniforme et lui ont enlevé un porte-monnaie contenant 32 dollars; les bandits ont ensuite mis la foule à une maison dont le propriétaire avait refusé de répondre à leurs lettres de chantage.

M. Geola, chef de la police de Palermo, a déclaré aujourd'hui, au cours d'une interview, que les autorités faisaient tous les efforts possibles pour empêcher des assassinats de Petrosino. Plusieurs arrestations sont opérées chaque jour, mais les détails en sont gardés secrets afin que la Mafia soit aussi peu renseignée que possible sur la direction des recherches.

Une enquête parallèle est poursuivie à Naples, où Petrosino avait séjourné pendant quelques jours avant de se rendre à Palermo.



CHRISTIE MACDONALD, Dans "Hook of Holland", au Tulane.

time ne s'était pas fait attendre. Car rapportant tout toujours, à son égout, elle voyait la dans ce qui leur arrivait la punition de leur ingratitude.

"J'aurai vu votre toute puissance dans Royanmont.... J'y verrai bientôt votre abaissement mes fils, mes chers fils...."

Il se mordait les lèvres dans leur rage silencieuse. Et c'était vrai ce qu'elle disait du comte de Croix-Vitré! S'il avait pu les voir et les entendre, sa joie vengeresse eût été foudroyante. Les temps étaient enfin venus! Sous l'action d'une justice immanente, la savante intrigue où Nathalie avait consacré près de vingt années de sa vie, se dissolvait morceau par morceau. Arait-elle assez de science et d'audace, et de bonheur aussi, pour la diriger à nouveau? En avait-elle la volonté? Elle n'avait pas été criminelle et astucieuse, dure et ambitieuse, pour elle-même. Elle avait été tout cela pour ses fils. Or, ses fils étaient devenus ses ennemis, pour eux, elle était devenue une étrangère.... Oh! le coup avait été rude, la douleur et la déshérence terribles.... Elle n'en était point morte!.... Mais la femme qui était tombée de si haut, s'était brisée dans sa chute.... Celle qui se releva ne fut point pareille à l'autre....

Elle ajouta, après, dans une ironie menaçante: —Je pense, après un pareil

événement, et lorsque, tous les trois, nous allons vivre sous la crainte d'une intervention de la justice, que vous ne m'obligerez pas à quitter ce château.... Je suis en ce moment.... Je puis vous donner la certitude que notre existence, désormais, n'aura plus rien de commun.... Vous êtes d'acier et de fer pour tous les liens qui nous unissaient.... Mais quitter Royanmont aujourd'hui serait grave, car ce départ ressemblerait à une fuite.... Ce serait attirer sur moi certains soupçons.... La justice tenterait peut-être de savoir les causes secrètes de notre séparation.... Je devrais les dire.... Dans votre intérêt, comme dans le mien, il est utile que je demeure.... Nous attendrons ensemble les événements, mes fils, mes chers fils....

Il se séparèrent sans que Michel et Laurent eussent répondu. Nathalie les regarda monter l'escalier, puis rentrer chez eux. Elle-même, aussitôt, remonta dans son appartement.

Mais tous les trois étaient poursuivis par la même incertitude, le même soupçon.... —Quel était le meurtrier de Germaine?

Tant qu'ils étaient restés en face l'un de l'autre, les deux frères ne s'étaient plus accusés; à présent qu'ils étaient loin, les mêmes pensées leur revenaient.... —Chacun d'eux se disait: —Est-ce mon frère?... Est-

ce ma mère?... Quant à Nathalie, sa conviction était absolue: —C'était l'un des deux, les deux peut-être....

Il passèrent cette journée de dimanche à leurs fenêtres, où les retenait l'angoisse, où les ramenait l'épouvante de voir apparaître dans la neige, montant la route de Royanmont, les gens graves et soucieux, chargés d'instruire le crime....

XV

LA PORTE GARDESON MYSTÈRE

Les gendarmes, prévenus, s'étaient rendus immédiatement dans la forêt, et depuis le matin gardaient les alentours de la cabane de Dornak, afin d'empêcher les curieux d'y pénétrer. Ils attendaient le parquet de Remiremont, qui avait été averti par télégramme et qui devait être en route.

Ce fut vers deux heures de l'après-midi, seulement, que M. Menestreaux, le juge d'instruction et M. Delcombrat, le procureur de la République, arrivèrent à Moulin-Joli en voiture, accompagnés d'un greffier. Malgré deux vigoureux chevaux, ils avaient fait la route à peu près au pas tout le temps, car la neige en couche épaisse obstruait les roues de la calèche de louage, et les chevaux enfonçaient jusqu'aux genoux.

La voiture fut remise au Moulin et les magistrats firent à pied le reste du trajet.

Ils avaient trouvé au Moulin le docteur Fontenaille auquel le gendarmier avait fait passer une note en le priant d'assister le parquet dans ses premières investigations.

Fontenaille était accablé, très troublé, car tout de suite des soupçons étaient nés dans son esprit, ainsi que chez Rose-Lison et chez Henriot.

Et les soupçons du docteur se portèrent sur le comte de Croix-Vitré de même que les soupçons de Ciboulot et de son amie.

Les mêmes motifs les faisaient naître.

Fontenaille connaissait la haine du vieillard, et quels desirs de châtiment s'étaient lentement accumulés dans ce cœur.

Il avait promis de garder le secret sur cette gérison partielle que le comte avait résolu de cacher jalousement à tous les yeux.

Dans quel but? N'était-il pas évident qu'il nourrait-il de puis longtemps son rêve de vengeance? L'avait-il donc accompli sans pitié, les yeux fermés à toute oraison de justice humaine, avait-il donc tué? Christian se sentait frémir à cette pensée: —Le père de Lison, coupable d'un meurtre! Dans quelles complications

d'événements lui-même n'allait-il pas être jeté? La justice l'inventerait à donner son opinion.... Il émettait un avis sur le crime.... Un indice n'allait-il pas offrir, tout à coup, à la science médicale, trahissant pour lui, et pour lui seul, le vieillard qui avait châtifié? Et quel serait son devoir?... Quelle alternative...

Car il se trouvait entre deux devoirs à remplir.... le devoir de se taire.... le devoir de parler.... Il devrait se taire, car admettrait-on jamais qu'il fut possible d'allier dénoncer le vieillard, victime de tant de tortures morales, et dont l'acte suprême n'aurait été qu'une sorte de justice?... Le vieillard qui aimait Lison et que Lison aimait? Non, cela était impossible.... Mais il devait parler, si l'enquête en arrivait à se tromper, à partir sur une fausse piste, à accuser un innocent....

Et trahi, ainsi, en sens contraire, Christian se disait: —Est-ce moi, après tout? Qui me le prouve? J'en ai le soupçon, il vrai, mais je n'en ai aucune certitude.... Alors?... Le médecin et les magistrats venaient d'entrer dans la forêt. Un gendarme les accompagnait, pour les guider jusqu'à la clairière. Du reste, ils n'avaient pas besoin de guide, car le chemin était très fréquenté, en cette après-midi.... La nouvelle du crime s'était vite répandue et des gens étaient venus, de tous

les alentours, poussés par la curiosité. Ils n'avaient pu approcher de la cabane tenue à distance par le brigadier, qui en homme intelligent, avait remarqué, du premier coup, certaines traces de pas, dans la neige, aux abords de la hutte, et avait voulu garder intactes les traces, en comprenant qu'elles pouvaient être d'importance pour l'enquête. Le brigadier vint à leur rencontre et leur soumit tout de suite des observations:

—Nous avons remarqué deux pistes dans la neige.... toutes deux venant du chemin et s'arrêtant à la porte de la cabane.... Elles sont très visibles.... ces messieurs pourront en juger par eux-mêmes.... et je crois qu'il sera utile de les relever soigneusement, car nous ne pourrions pas les garder bien longtemps telles qu'elles sont.... D'abord, il peut neiger de nouveau ce soir, et tout disparaîtrait. Puis il sera impossible, lorsque le cadavre sera enlevé, d'empêcher les paysans de rôder aux environs.... Toutes les pistes s'entre-croiseront et celles qui nous intéressent auront disparu.

—Très juste, dit M. Menestreaux.

Le brigadier reprit: —Deux hommes sont venus ici depuis que la neige a cessé de tomber, c'est-à-dire depuis hier, vers trois heures....

M. Menestreaux se tourna vers le docteur:

—Vous nous direz, docteur, si vous croyez que le crime remonte à cette heure-là.... Continuez, brigadier....

—Deux hommes chaussés de sabots.... comme vous pouvez voir.... c'est facile.... et ces sabots sont différents.... deux avec des clous.... deux sans clous, mais ceux-ci avec des tiges fer en dessous, comme des armatures de patins.... On distingue très bien ces armatures imprimées dans la neige où la gelée a dû les saisir, tout de suite.... S'il tombait seulement vingt flocons, on ne les verrait plus....

—Heureusement, la nuit a été calme.... en dépit du vent d'hier soir.... —Il est donc venu deux hommes à la cabane.... et si monsieur le juge veut bien me permettre de continuer à lui dire ce que je pense?... —Certes, brigadier. Vos observations ne peuvent que nous être précieuses.... La suite à dimanche prochain.

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Algiers à 8 heures et arrivent à 7:35 heures p. m. Milieu pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et 91.

J. S. LADDY, Burlington.

17 oct 1909